

Laval théologique et philosophique



Spinoza — Traité politique. Texte, traductions, introduction et notes par Sylvain Zac, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1968 (13 X 21 cm), 272 pages

Henri Declève

Volume 28, numéro 2, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020300ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020300ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Declève, H. (1972). Compte rendu de [*Spinoza — Traité politique*. Texte, traductions, introduction et notes par Sylvain Zac, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1968 (13 X 21 cm), 272 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 28(2), 194–194. <https://doi.org/10.7202/1020300ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« l'adulte cultivé est à même de constater, avec une certitude suffisante que le Jésus de l'histoire a présenté les indices d'une présence en lui de l'union à Dieu dont il s'est fait le messager et par là même de déchiffrer en lui le signe commun et fondamental que réclame la justification de la foi » (pp. 150-151).

Dans le cinquième texte, l'A. traite des rapports entre le Christ et la foi. Il s'efforce en particulier de montrer qu'en un sens, Jésus peut être considéré comme un croyant.

Enfin, la dernière étude est consacrée à l'influence de la théologie contemplative sur la théologie discursive. Problème difficile que celui-là. L'A. l'aborde avec circonspection. Il essaie de préciser comment l'élément mystique de la foi peut inspirer la théologie et constituer un important facteur de son progrès. Selon lui, la contemplation et le sens infus du mystère qu'elle comporte sont facteurs du développement dogmatique ; ils dictent l'impératif de la théologie négative ; de plus, ils impriment à la théologie son mouvement dialectique, contribuant ainsi à l'équilibre de la théologie du mystère salvifique. Dans tout cela, l'A. ne néglige jamais cependant le rôle de l'élément propositionnel de la foi qui demeure absolument indispensable à tous ces plans.

Ces diverses études théologiques constituent des contributions appréciables à la théologie de la foi et à la théologie fondamentale. Avec la clarté d'exposition qui le caractérise, l'A. propose sur les divers sujets traités des vues équilibrées qui ne manquent pas de profondeur.

Michel GERVAIS

Spinoza — Traité politique. Texte, traductions, introduction et notes par Sylvain Zac, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1968 (13 × 21 cm), 272 pages.

Le texte latin publié ici est celui des *Opera Posthuma* de 1677 amélioré par Gebhardt en 1924-26 à partir de la traduction hollandaise, *De Nagelaten Schriften* van B.D.S., parue elle aussi en 1677. Monsieur Zac renvoie quand il le faut à l'édition de Vloten-

Land (La Haye 1882-83) et à celle de A. G. Wernham (Spinoza, *The political Works*, Oxford, 1958) ; les variantes signalées permettent en général une meilleure intelligence du texte. L'introduction de l'éditeur situe le *Traité politique* par rapport à l'autre ouvrage où Spinoza avait considéré des problèmes analogues, le *Tractatus theologico-politicus*. Il s'était agi alors de la liberté de penser et des périls du fanatisme ; usant d'une méthode exégétique, Spinoza interprétait l'Écriture par elle-même et limitait ses exemples à l'histoire du peuple hébreu. Son travail posthume applique la méthode déductive de l'*Éthique* aux problèmes de l'état. Ceci n'exclut évidemment pas les exemples que seule peut fournir l'histoire, celle de l'Antiquité païenne et juive, celle de Venise, de la Hollande et d'autres pays encore. M. Zac, dont on connaît les autres études spinoziennes, montre aussi, brièvement mais avec sûreté, les rapports et les oppositions que soutient cette politique avec celles de Machiavel et de Hobbes. La traduction se lit aisément ; ses détours inévitables font apprécier la force du latin vivant de Spinoza. De nombreuses notes, reportées à la fin du volume, permettent d'apprécier, avec la justesse de ses connaissances, l'attention que porte au concret de l'expérience ce philosophe de l'absolu. Il est dommage que dactylos et imprimeurs aient collaboré pour illustrer ce livre d'aussi nombreuses coquilles, en français, en latin et en néerlandais.

Henri DECLÈVE

Oscar CULLMANN, *Jésus et les révolutionnaires de son temps.* Paris, Delachaux et Niestlé, 1970 (11 × 17 cm), 88 pages.

La lecture de ce petit ouvrage est fort intéressante. En cette ère de contestation où nous vivons, maints chrétiens se demandent à bon droit quelle attitude Jésus adopterait devant nos problèmes : se rangerait-il parmi les tenants de l'ordre établi ou parmi les révolutionnaires violents ? Dès 1778, H. S. Reimarus voyait en Jésus de Nazareth un zélote, ou du moins un de ces Juifs sympathiques à leur révolte. Récemment, S. G. F.